

**13^e colloque organisé par
DOC'GEO**



HEROS MYTHES ET ESPACES

Quelle place du héros dans la construction des territoires ?

**Avec les communications de
Aymeric LANDOT,**

Ange-Toussaint PIETRERA, Franck DAVID,

Alexandra LALIBERTE DE GAGNE, Thi Hong Ha HOANG,

Grégory MOIGNE, Etienne JACQUEMET, Joy RIVAULT,

Maxime DEMADE et Alexandra BOCCAROSSA.

La construction des héros corses durant la Troisième République. Le cas de Sampiero et Paoli

Ange-Toussaint PIETRERA

Doctorant en histoire contemporaine
UMR 6240 LISA – Université de Corse

anghjulusantup@gmail.com

Résumé de la communication :

La Corse possède trois héros tutélaires : Sampiero Corso, Pasquale Paoli et Napoléon. Si le dernier des trois fera globalement consensus au sein des élites insulaires, notre étude reposera davantage sur les deux autres figures. Le premier symbolise à la fois le guerrier du XVI^e siècle et le « premier corse français » lorsque l'île était encore sous domination génoise, tandis que le second fut deux siècles plus tard le Général d'une Corse indépendante que la conquête française (1769) viendra entériner. Leurs trajectoires dissemblables offriront de remarquables défis aux activistes de leurs mémoires : Comment ériger Sampiero en catalyseur majeur d'une Corse désormais pleinement française ? Comment faire de Paoli, malgré son parcours, un héros républicain ?

Le dernier tiers du XIX^e siècle représente à ce titre l'étape décisive de leur figement, effectuée au prisme de leur « statuomanie », pour reprendre le terme de Françoise Mélonio. L'île se voit ainsi marquée par les deux affaires que constituent le retour des cendres de Paoli demeurées en Angleterre, ainsi que l'érection de la première statue en l'honneur de Sampiero Corso. Ces deux événements, survenus respectivement en 1889 et 1890 seront l'occasion de vifs débats où les deux hommes entreront parfois en concurrence.

Mots-clés : héros ; histoire culturelle ; Corse ; Sampiero ; Paoli

PIETRERA Ange-Toussaint, 2016, « La construction des héros corses durant la Troisième République. Le cas de Sampiero et Paoli », *Colloque Doc'Géo – JG13 « Héros, mythes et espaces. Quelle place du héros dans la construction des territoires ? »*, 15 octobre 2015, Université Bordeaux Montaigne, Pessac, pp. 21-33.

Introduction

En cette seconde moitié du XIX^e siècle, la « statuomanie »¹ de la Corse demeure farouchement installée sous la coupe des trois personnages tutélaires de son histoire : Sampiero, Paoli et Napoléon. Notre étude reposera davantage sur les deux premières figures, dont les parcours respectifs recèleront une complexité mémorielle plus riche. Le premier symbolise à la fois le guerrier du XVI^e siècle et le « premier corse français » lorsque l'île était encore sous domination génoise, tandis que le second fut deux siècles plus tard le Général d'une Corse indépendante jusqu'à la conquête française (1769). D'autant que les deux personnages franchissent une étape majeure de leur postérité à travers leur culte du souvenir : la statue de Sampiero et les cendres de Paoli. Ce qui nous intéresse est précisément d'étudier la construction mémorielle des deux personnages dans le cadre de la III^e République, et de l'appareillage idéologique qu'elle met en place. Leurs trajectoires dissemblables offriront donc de remarquables défis aux activistes de leurs légendes :

- Comment ériger Sampiero en catalyseur majeur d'une Corse désormais pleinement française ?
- Comment faire de Paoli, malgré son parcours, un héros républicain ?

Sampiero est sans nul doute, le plus mythifié des héros corses de l'époque. Ce fait recèle au demeurant une explication logique car contrairement aux deux autres mythes fondateurs de l'île, il est encore le seul de ce triumvirat à ne pas posséder de statue. Cette situation, souvent assimilée à une criante injustice, est abondamment commentée sur l'île, d'autant que celle-ci ne concerne pas moins que le « premier corse français », étiquette appliquée fréquemment à sa légende.

Afin de réparer cette injustice un comité se forme dans le but d'ériger une statue en son honneur dans son village natal, Bastelica. Rapidement, une véritable osmose se crée autour de ce comité et de son président, le docteur François-Marie Costa. Avec son zèle acharné, il incarne à lui seul l'attente du Sauveur. Sous sa houlette, le comité devient symbole d'espoir pour toute une frange de population.

Le monument mettra néanmoins un certain temps à aboutir. À partir de 1886, le comité connaît une période de stagnation ; les fonds sont bloqués à 20 000 francs alors qu'il en faudrait au moins 10 000 de plus pour parachever l'œuvre statuaire. La cérémonie a lieu le 21 septembre 1890 au hameau de Dominicaccie. Elle débute par une cérémonie religieuse célébrée par l'évêque d'Ajaccio, Mgr Della Foata. L'après-midi marque ensuite l'arrivée des autorités précédées par 80 cavaliers au galop tandis que la musique municipale d'Ajaccio joue *La Marseillaise* et que, de part et d'autre, retentit le *colombo* : « *Le voile qui couvre la statue, tombe, et Sampiero apparaît au milieu des détonations prolongées des fusils, des pistolets et des boîtes, et des cris enthousiastes de : Vive la Corse ! Vive la France !* »². Le spectacle peut commencer et l'un de ses moments forts demeure certainement un défilé de 150 cavaliers armés et vêtus du « *vieux costume corse* »³, jetant au pied de la statue des couronnes de lauriers. Les discours prennent le relais et la cérémonie se termine enfin par un banquet de 80 couverts dans un village illuminé au moyen de bûchers.

Quant à la situation statuaire de l'autre héros tutélaire de l'île, Paoli, la fin du siècle est surtout marquée par le retour de ses cendres, demeurées en Angleterre où il mourût en 1807. Dès les années

¹ Mélonio, 2001, 319 p.

² *Ibid.*

³ *Le Petit Bastiais* (désormais *LPB*), 22 et 23 septembre 1890.

1850, les frères Casabianca vivant à Londres tirent les premiers la sonnette d'alarme car le cimetière Saint-Pancras, où le héros repose, menace d'être détruit par la construction d'une voie de chemin de fer. En 1871, le conseiller et historien réputé Arrigo Arrighi demande pour la première fois que le Conseil général émette un vœu pour leur transfert⁴. Un an plus tard, il vote une somme de 5 000 francs en faveur de l'érection d'un monument funéraire à Pontenovo, lieu initialement choisi par les membres de l'assemblée pour recevoir les cendres⁵.

En 1873, l'assemblée décide que le monument serait finalement érigé dans l'église du couvent de Morosaglia. Pour justifier ce changement d'adresse, voici les mots que le conseiller chargé du projet Jean-Baptiste Franceschini-Pietri emploie : « *Pontenovo me paraît mal choisi ; ce nom n'éveille en nous que des souvenirs de tristesse et de deuil et nous devons les écarter.* »⁶. Par cette immixtion républicaine de la geste paoliste s'érige l'un de ses axiomes majeurs, à savoir le rapport souvent nuancé et délicat que celle-ci nouera avec « l'événement Pontenovo ». Sous couvert d'aspects

pratiques et émotionnels, ce revirement dissimule en réalité une stratégie destinée à ne pas « remuer le couteau dans la plaie ». Pour en revenir à cette session, cette perspective foncièrement idéologique quant à la question des cendres trouve son entérinement par la remarque suivante, effectuée dans l'hémicycle par Arrigo Arrighi. En effet, s'il est l'inspirateur du projet, le conseiller est néanmoins désireux « d'enfoncer le clou », envisageant, à côté du monument funéraire de Paoli, l'érection d'un second dédié aux Corses tombés pendant la guerre de 1870. Le fait d'avoir envisagé cette cohabitation statuaire s'avère être un élément décisif dans le cadre des propensions idéologiques du projet, placé sous le sceau de l'avenir commun. Le 31 août 1889 a lieu l'exhumation du cercueil à Londres. Les cendres peuvent ainsi débarquer en grande pompe le 4 septembre 1889 à Île Rousse avant d'entrer deux jours plus tard dans leur dernière demeure après un périple triomphal.

Si cette ébauche d'« histoire statuaire » de la Corse s'est avérée nécessaire dans l'optique de fixer un cadre à nos prospections, elle ne servira cependant que de strict repère au chapitre présent. La voie thématique que nous avons choisie décrira en effet le processus de figement, davantage axé sur les mécanismes et les instruments qui le sous-tendent.

Toutefois, afin de parvenir à cet état d'extase statuaire, une mécanique fixative aura entre-temps fait son œuvre, ponctuée de différents stratagèmes destinés à mobiliser les masses. Il semble important de commencer par dire de qui il s'agit, afin de dévoiler la puissance d'évocation.



Statue de Sampiero Corso à Bastelica

Source : Grandmont J.-P.

⁴ *Procès-verbal des délibérations du Conseil Général de la Corse précédé du rapport de M. Dauzon, Préfet du département. Session de 1871*, Ajaccio, Imprimerie A.-F. Leca, 1871, pp. 321-322.

⁵ *Ibid.*, p. 50.

⁶ *Ibid.*, p. 22.

1. La puissance d'évocation

Choisir d'entreprendre la statuomanie d'un héros implique a fortiori de faire fructifier sa légende. C'est aussi et surtout l'occasion de sensibiliser le public à ses exploits, augmentant par là même toute l'émulation à son égard, et faire ainsi fructifier l'attente. Cette étape discursive sera désignée sous le terme de « puissance d'évocation ». Les promoteurs chantent ses exploits, mentionnent sa « galaxie humaine », y désignent lieutenants et traîtres, mais n'en oublient pas l'aspect revendicatif de leur démarche.

Dans cette ébauche où l'évocatoire prend appui sur le commémoratif, la session des anniversaires constitue certainement l'un des fers de lance de « l'actualité héroïque ». Rendre hommage à un héros en fêtant le jour de sa naissance ou de son décès présente un terrain propice à décrier l'injustice qui le frappe. En 1883, alors que la campagne bat déjà son plein, *Le Petit Bastiais* entame une série historique intitulée *Un anniversaire* pour fêter les 316 ans de la mort de Sampiero.

Durant cette série, la corrélation entre l'évocation du héros et l'absence de monuments est omniprésente. La première partie s'ouvre de la sorte : « *Il y a juste 316 ans, au 17 janvier 1883, que Sampiero est mort, et l'on se demande pourquoi après un si long espace de temps, on n'a élevé un monument à sa mémoire. Est-ce manque de patriotisme de la part de nos pères ?* »⁷. L'historique et « l'actualité héroïque » sont positionnés sur le même échiquier. Le rappel de ses actes héroïques donne lieu à un déchaînement de lyrisme. C'est là un des motifs récurrents de la presse qui se plaît à jouer sur le sensationnel.

Chaque article semble en effet reproduire le même schème narratif où après un résumé lyrique des exploits du personnage, l'auteur termine son apologie par une évocation de l'injustice qui le frappe. Une fois le héros glorifié, l'aspect revendicatif reprend alors aussitôt le dessus : « *Quel pays peut se flatter d'avoir possédé un patriote plus pur, un guerrier plus accompli ? Et quel pays lui eût refusé une statue ?* »⁸.

Le fait que Sampiero soit mort au combat n'atténue en rien sa portée héroïque. Nombreuses sont les déclarations qui, à l'époque, font état de sa force surhumaine, valant à lui seul des milliers d'hommes. En cela, sa fin tragique en fait au contraire un exemple de patriotisme à transmettre aux jeunes générations. D'autant plus que s'il périt de la sorte, ce fut uniquement sous la coupe de plusieurs traîtres : parmi ceux-ci, sa femme, Vannina et le fourbe Vittolo. Nous abordons ainsi à travers leurs cas un autre versant de la « puissance d'évocation », également constituée par les autres protagonistes qui gravitent autour de sa figure et implicitement, la nourrissent.

De Vittolo, nous ne savons que peu de choses si ce ne sont les sources textuelles du chroniqueur du XVI^e siècle Anton Pietro Filippini, qui demeure le premier à avoir avancé l'hypothèse de sa trahison. Si la recherche historique actuelle a sérieusement remis en cause cette version des faits, le personnage gardera longtemps cette mauvaise réputation, semblant pour reprendre ces mots de Marc Bloch, refléter que « *tout peuple vaincu cherche son Ganelon, ou, au pis-aller, rejette sa défaite sur quelques maîtres lièvres* »⁹. Dans la Corse moderne et contemporaine, cette réputation

⁷ LPB, 17 février 1883.

⁸ *Ibid.*

⁹ Bloch, 1990, p. 137.

de « Ganelon corse » ne le lâchera pas d'une semelle, jusqu'à ce que son nom en devienne même synonyme de traître dans l'île.

Vannina, en revanche, présente un cas beaucoup plus complexe, mobilisant aussi bien l'estime que la réprobation. Face à elle, Sampiero renforce son incarnation du héros consciencieux qui, au moment de choisir entre sa femme et sa patrie, n'éprouve pas l'ombre d'une hésitation. Son sort acquiert ainsi la stature de mal nécessaire : « *Il fallait le meurtre de Vannina coupable d'un crime de lèse-nation. Le devoir, la nécessité, les masses des guerriers tombés sous le fer homicide de Gênes, sa haine invincible pour la tyrannie, tout l'exigeait* »¹⁰.

Qualifiée à maintes reprises de « douce victime », son geste va se trouver souvent valorisé, lui attribuant une place de choix au Panthéon des héroïnes insulaires. Après avoir restitué la complexité de la situation, il ne manque pas de rendre hommage à la suppliciée : « *Saluons ici la glorieuse mémoire de cette femme si intéressante. En digne épouse d'un héros, elle envisagea froidement la position qu'elle s'était créée volontairement et demanda la "grâce" de mourir* »¹¹. Enfin, un incontournable de sa *puissance d'évocation* consiste en sa stature de « premier corse français ». Sa carrière militaire au service des rois François I^{er} et Henri II, ainsi que ses nombreux appels à l'aide en faveur de la France pour bouter les Génois hors de l'île en ont fait pour ses promoteurs contemporains un héros tour à tour guerrier, patriote... et visionnaire. Celui qui saisit le premier les affinités entre les deux peuples.

Paoli est davantage assimilé aux philosophes et hommes d'esprit, à ceux qui n'ont eu de cesse à travers leur œuvre, de penser la nation. Sa *puissance d'évocation* se voudra ainsi un constant mélange entre son intelligence politique et l'influence qu'il eut en son temps sur le monde, notamment au sein de la philosophie des Lumières. Cette admiration suscitée chez les plus lumineux penseurs de son temps, plus particulièrement Voltaire et Rousseau, engendrera à son tour des avis partagés. Dans ce dernier cas de figure, une position intéressante est à observer du côté de l'évêque de Corse, Monseigneur Della Foata. Lors du retour des cendres de Paoli, l'un des chefs de l'Église corse prononce une allocution en son honneur et en profite pour écorner les philosophes des Lumières, en précisant que Paoli, malgré leur intérêt ne s'est jamais défait de la religion catholique, que quelques-uns de ces philosophes exébraient. L'essence de cet éloge participe pleinement de sa *puissance d'évocation* faisant de lui le plus religieux des héros corses. L'autre « *puissance d'évocation* » associée à la figure de Paoli reste celle d'avoir chassé définitivement les Génois de l'île, dont on peut constater l'aversion à leur égard. Enfin, il demeure le héros démocratique par excellence. Lors de la rentrée de ses cendres, Carli précise que Paoli « *dota la Corse d'une constitution équitable, libérale, démocratique, si parfaite qu'elle servit de base à la constitution française et américaine* »¹². Le lien idéal est donc effectué sans ambages, instaurant à maintes reprises le héros en tant que précurseur de la Révolution française.

2. Mises en scènes et artifices poétiques

Faire l'analyse du mécanisme de figement lié au héros ne peut s'affranchir de la littérature. Portées par les poètes contemporains ou ressassant les trésors patrimoniaux, les Belles-Lettres viennent souvent au secours des promoteurs, et vont constituer un socle non-négligeable.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

¹² LPP, 6 septembre 1889.

S'il fait davantage la part belle aux productions contemporaines, l'événement « statuomanique » est le moyen de ressortir les manuscrits des tiroirs. Le 4 septembre 1889, alors que les cendres de Paoli touchent pour la première fois les côtes de l'île, *Le Petit Bastiais* publie une longue poésie envoyée par François Savelli, datant selon lui de l'époque paolienne. Pour l'organe de presse, publier cela en ce jour n'est pas anodin. En effet, selon l'expéditeur, cette pièce fut composée à l'occasion du retour en France du général et non durant la guerre d'indépendance (1768-1769) menée contre le pays qui désormais l'accueille de façon triomphale. Le long poème s'achève alors symboliquement en 1790, à savoir sur l'hommage vibrant que la France lui rend à l'Assemblée.

Le fait que ces pièces anciennes soient plébiscitées ne signifie pas pour autant que les artistes contemporains soient en reste ou laissés de côté ; ces derniers seront au contraire fortement mobilisés sur la scène publique, invités à transmettre leurs œuvres aux divers organes de presse ou à les réciter au cours de fastes cérémonies publiques. Beaucoup d'artistes mettent en effet leurs talents au profit de la cause statuaire. Qu'il s'agisse de la statue de Sampiero ou du retour des cendres de Paoli, nombre d'événements publics voient leur tenue supplée par une pièce poétique, généralement écrite et lue pour l'occasion.

Une de ces soirées mémorables mise à profit dans ce but se trouvera être celle organisée le samedi 10 février 1883 par le théâtre de Bastia, conjointement avec le comité de soutien à l'érection du monument de Sampiero auquel les bénéfices seront reversés. Ce soir-là, c'est l'opéra *Faust* de Charles Gounod qui est au programme.

Succès opératique certain, la soirée sera d'autant plus intéressante du fait de sa forte charge symbolique. En effet, dès la représentation terminée, un deuxième spectacle semble rapidement prendre le relais du premier. Le rideau se lève à nouveau, dévoilant un buste de Sampiero sur la scène, provoquant les déchaînements enflammés du public : « *Quand le rideau s'est levé sur le buste du grand homme, les applaudissements ont éclaté de toutes parts* ». Deux sonnets intitulés *À Sampiero* sont ainsi lus par un acteur de la pièce. On pourrait penser la soirée garnie et l'hommage suffisamment appuyé, pourtant celui-ci n'est pas encore terminé ! Dans la foulée de ces deux pièces poétiques, l'orchestre revint sur scène pour jouer à nouveau le célèbre air de chœur *Gloire immortelle de nos aïeux*, tandis que les acteurs jetaient les palmes qu'ils tenaient à la main sur le buste de Sampiero.

3. La guerre des héros

Néanmoins, il ne faudrait pas voir les héros d'un même sol admirés chacun d'un élan sans faille et traités sur un pied d'égalité. Rarement ceux-ci forment une cohorte uniforme et vigoureuse. En effet, soumis d'ores et déjà au jeu des jongleries historicistes et autres estimations hiérarchiques, les héros insulaires finissent ainsi par rapidement entrer en concurrence.

Tandis que la statue de Sampiero se fait toujours impatiemment attendre, suscitant comme nous avons pu l'observer, des réactions souvent vives et passionnées, une autre attente va subitement poindre : celle des cendres de Paoli. La question de leur retour, formulée au même moment par le Conseil général, entraînera la colère des pro-Sampiero travaillant au même moment sur le dossier du monument.

À commencer par un certain Ortoli, rédacteur du journal *Le Progrès de la Corse* qui prend la plume pour manifester son mécontentement et ainsi dessiner la première hiérarchisation de « l'assiette héroïque » corse républicaine. Il jette une des premières pierres à l'assemblée :

« Sampiero et Paoli sont deux noms également chers à la Corse, car ils symbolisent l'indépendance de la Patrie. Mais leur politique était absolument opposée. Le premier s'inspirant des sentiments de ses compatriotes qui, alors comme aujourd'hui, aimaient la France à l'égal de leur Patrie, voulait unir la Corse à la grande et noble nation française ; le second, pour des motifs que nous n'avons pas à rechercher, voulait se donner à l'Angleterre. L'abstention du Conseil général serait interprétée, bien à tort assurément, comme une manifestation anti-française »¹³.

Tous les mécanismes et stratagèmes communément usités afin de disqualifier le héros concurrent sont déjà en place. Ortoli joue la carte de l'ancienneté et du bien-fondé de la politique « française » de Sampiero pour mieux stigmatiser le choix du Conseil, l'apparentant comme beaucoup d'autres à une « manifestation anti-française ». Opter pour un personnage plutôt qu'un autre s'avèrera bien souvent choisir entre adhésion et rejet de la France républicaine.

Ayant vécu au XVI^e siècle, Sampiero a fait le gros du travail de Paoli. Argument de premier choix, le facteur d'ancienneté se trouvera en effet constamment mis en avant par les partisans du guerrier de Bastelica vis-à-vis de leurs adversaires paolistes. Souvent à grands coups de simplifications historiques, empruntant tous les raccourcis possibles et niant la moindre contextualisation, cette méthode consistera ainsi à légitimer au plus haut point l'œuvre de Sampiero par rapport à celle de son successeur, ravalée quant à elle au rang de simple imitation.

Car cette ancienneté *légitimante* sera dès lors incontournable. Ainsi, pour un lecteur anonyme de l'année 1883, rien n'est moins simple : *« Si le général Paoli reprit au dix-huitième siècle son œuvre, et assis sur la double base du droit et de la liberté l'édifice de notre nationalité, c'est que Sampiero l'avait commencé au seizième »¹⁴.*

4. L'Antiquité coercitive

« Les jeunes Corses de l'indépendance apprenaient à manier les armes dès leur plus tendre enfance pour combattre les oppresseurs de leur pays ; soumis à une éducation toute spartiate, ils ont donné à leur patrie des héros plus sublimes que ceux des Thermopyles, des hommes aussi grands que ceux de Plutarque »¹⁵.

Ces mots, tirés de la préface de l'ouvrage de Paul Corbani *Christophe Colomb corse*, semblent parfaitement refléter le corpus de ce thème, à savoir la prégnance de l'Antiquité au sein des discours prononcés sur les héros corses en phase de fonte.

Pour toutes ces raisons, il nous a donc semblé intéressant de consacrer une part de notre réflexion à la prégnance de cette période en Corse tant elle habille et enjolive les divers héros de l'île. Sous sa houlette va se produire un processus que Christian Amalvi a nommé la « *fièvre de l'analogie* »¹⁶, où la légende du héros devient le théâtre de toutes les comparaisons possibles.

¹³ LPB, 24 décembre 1882.

¹⁴ LPB, 9 février 1883.

¹⁵ Corbani, 1888, p. XVIII.

¹⁶ Amalvi, 1988, *De l'art et la manière, op. cit.*, p. 26.

La période devient un instrument scellant les représentations physiques et spirituelles du héros. Dans « l'assiette héroïque » corse de la fin du XIX^e siècle, une galerie de héros ne s'édifie pas seulement mais s'agence. Chacun d'entre eux occupera un emplacement précis et délimité, conférant ainsi à cet étalage insulaire toute son harmonie. Sampiero, à l'inverse de Paoli, récupèrera logiquement toute la frange des guerriers, tandis que le second symbolisera la sphère intellectuelle de l'Antiquité. À ce titre, nous allons nous arrêter un instant sur la comparaison insolite qui, en cette fin de siècle, finira peu à peu par s'établir entre Sampiero et Brutus.

Parmi les premiers hommes de lettres à user de cette comparaison figure Albert Glatigny qui enfante cette comparaison : « *Brutus moderne, aussi admirable que le Brutus antique* »¹⁷. Si l'on ne peut affirmer avec certitude une quelconque maladresse qu'il a voulu corriger, le docteur Costa, président du comité, reprendra les grandes lignes quelques années plus tard, corrigeant en « *Brutus plus admirable que le Brutus antique* »¹⁸. Toujours au sujet du héros de Bastelica, Quercioli s'exclame en des termes similaires : « *C'est l'exaltation du patriotisme ; c'est Brutus (on l'a dit avec vérité) immolant son affection de père à son violent amour pour la République.* »

Pourquoi Brutus ? Le guerrier romain a divisé jusqu'à ce qu'une image tutelle ne se dégage ; celle du soldat clairvoyant, préférant tuer son père plutôt que de laisser la République tomber entre les mains d'un tyran. La sphère du Sampiero « Héros-Brutus » constitue ainsi une autre « puissance d'évocation » de choix, un amalgame intéressant pour les promoteurs du guerrier, leur permettant de ménager dans un même temps la force physique et le génie politique. Le valorisé est donc moins l'assassin que le guerrier lucide qui n'hésite pas à porter le coup fatal dans un unique but : préférer le salut du pays à ses sentiments personnels.

Paoli, lui, se trouve davantage assimilé aux hommes d'esprit, philosophes en armes symbolisant moins la force que la *pensée* de la nation. En cela, les philosophes de l'Antiquité, seront d'un grand secours, d'autant que le Général a pu être familiarisé avec leur pensée durant son parcours. La référence antique incontournable pour Paoli demeure évidemment Homère. Par ses 49 années passées hors de Corse, le Général de la Nation devient l'équivalent d'un « Ulysse contemporain ». De plus, en dehors de cette vie d'exil, cette analogie est également transcendée par la question du retour. Celui de 1790 est déjà imposant au sein des discours, mais ce nouveau retour de Paoli, après celui de 1755, transmuté en cendres, achève d'instaurer la connivence.

Le jour du retour des cendres, Monseigneur Della Foata franchit une nouvelle étape analogique en qualifiant Paoli de « *Timoléon de la Corse* »¹⁹. À bien des égards, le parcours de l'homme politique grec s'érige en miroir de celui du Général corse. Sa mise au banc par le tyran Denys Le Jeune, sa profonde réforme du système politique de Syracuse par le biais de l'instauration d'une oligarchie est une œuvre dont celle de Paoli semble être un lointain écho, mettant à son tour fin au règne des Génois avant de construire un État souverain.

L'Antiquité en tant que tremplin est présente au début mais également à la fin. Le jour de l'inauguration du monument sera ainsi l'occasion d'écouter un discours incroyable prononcé par le docteur Costa, concluant par ce biais plusieurs décennies de travail acharné. Évoquant l'ineffable triptyque Paoli-Sampiero-Napoléon, le président du comité se laisse aller à une diatribe vigoureuse, appelant à la postérité les héros insulaires : « *Nous vous avons élevé des statues ; ce n'est pas assez ; il faut maintenant il faut que la Corse notre mère, inépuisable dans sa fécondité produise un Homère, pour louer votre génie*

¹⁷ Glatigny, 2005, pp. 10-11.

¹⁸ LPB, 5 novembre 1882.

¹⁹ LPB, 9 septembre 1889.

et célébrer vos exploits. » Et de conclure aussitôt superbement : « *Ce sera l'Iliade du patriotisme...* »²⁰. L'aventure de la « Trinité homérique » n'est donc pas terminée, elle débute.

5. Mobilisation des foules

Une démarche de fonte statuaire, inscrivant une figure historique au sein de la culture de masse, ne peut se concevoir sans la mobilisation du peuple. Comment transformer le projet d'une poignée en une œuvre commune ?

Aussi paradoxale soit-elle, toute entreprise de stimulation patriotique passe automatiquement par le dévoilement d'un constat de décadence ; un état des lieux désastreux de l'époque dans laquelle nous vivons où lyrisme et pessimisme conjugués, agiront en véritables mobilisateurs des consciences. Insister sur cet état de décrépitude sociétale et culturelle d'un territoire donné s'avèrera en effet un des fondamentaux du national-populisme, tel que l'a introduit et défini en France Pierre-André Taguieff dans les années 1980²¹. À son tour, Michel Winock, dans son découpage du discours populiste, placera d'emblée le premier d'entre eux sous l'étendard du « *Nous sommes en décadence* »²².

Le milieu littéraire nous offre un autre aperçu concernant l'adoption régulière du discours décadent. Un texte étonnant de Philippe Toneli intitulé *L'âme de Sampiero*²³ publié dans *Bastia-Journal* le jour même de l'érection de la statue. Écrit en prose, l'argument de son récit : la dernière âme de Corse vient de quitter l'île et va trouver dans l'autre monde celle de Sampiero. Aussitôt survenue, l'âme terrestre s'empresse d'annoncer à son héros la nouvelle : « *Demain la Corse entière célébrera vos louanges. Votre image s'étalera grandiosement sur l'île chère et vos frères viendront vous contempler dans une profonde méditation* ». Si à celle-ci Sampiero se montre sarcastique dans sa réponse, il n'en demeure pas moins curieux de s'informer sur l'état de son île.

La seconde partie du texte se présente en effet comme le diagnostic de l'île avant l'érection statuaire, analysé par les deux protagonistes. Parmi eux, le déclin du patriotisme, la perte de foi, ou la dégradation des mœurs apparaissent comme autant de maux que l'érection d'une statue, érigée en remède social, vient toutefois arranger. Concernant la seconde tirade relative à la dégradation des mœurs, c'est Sampiero lui-même qui prend la parole et diagnostique à son tour l'état de son île.

Tout est fait pour montrer que la statue de Sampiero, érigée en ce jour du 21 septembre, constitue une étape majeure, ainsi que le début d'une ère nouvelle. Lorsque l'âme terrestre tente de justifier à son interlocuteur cet état de décadence par la fatalité, celui-ci lui rétorque en instillant une continuité de la lutte, devant transcender le rapport à l'autre. Ce dialogue incarne à lui seul une transmutation contemporaine ; on ne veut plus de héros pour faire (seulement) la guerre, mais bel et bien afin d'inaugurer un vivre ensemble. La statue fait donc office d'œuvre sociale, justifiant pleinement la note d'optimisme prônée par le héros lui-même en guise d'épilogue. En ce jour de septembre, la résurrection du héros est en marche et avec elle celle de l'Île majuscule :

« Notre Île sera transformée. L'égoïsme juste, naturel, le besoin de la vie enfin, accomplira cette transformation. Je la vois fleurie, pleine de sillons, son cœur indépendant, indépendant parce qu'il

²⁰ LPB, 25 septembre 1890.

²¹ Taguieff, 1984.

²² Winock, 1990, p. 41.

²³ *Bastia-Journal* (désormais BJ), 21 septembre 1890.

récoltera par la force des choses le fruit de son labeur, de ses peines, de sa virilité nouvelle, de sa généreuse initiative... Oh ! Ce jour-là, mon âme se reposera, car mon cri du passé que je répète, ce cri qui réclamait la vie cessera parce que mon Ile vivra enfin de la bonne vie !²⁴ ».

Toute entreprise de revitalisation héroïque ne peut cependant se faire en y omettant l'élément principal : le peuple. Celui-ci fera l'objet de toutes les préoccupations : mobilisé en tant que ressource humaine pour prêter main-forte, il deviendra enfin le principal souci d'une toute nouvelle politique sociale et pédagogique engagée à son égard.

Ce discours haranguant ne laissera pas insensible ; érudits ou simples citoyens jouent souvent le jeu et participent activement à la cause, de diverses manières. En 1887, D. Fumaroli, contributeur bien connu des quotidiens insulaires, édite son ouvrage *la Corse française*²⁵, dont les ventes iront tout droit au profit de la souscription Sampiero.

Mobiliser s'avère primordial. Y compris durant les heures les plus moroses du comité. Après avoir témoigné d'un fort activisme au début des années 1880, celui-ci semble en effet pâtir d'un certain relâchement dans la seconde moitié de la décennie. Le 3 juin 1888, le docteur Costa publie un long article dans les colonnes du *Petit Bastiais*, semblant enfin sortir le comité de sa léthargie. « *À l'œuvre donc, chers compatriotes !* » dit-il encore. Que les plus sceptiques, doutant de l'engagement au plus haut de l'État au service de la cause, soient quant à eux pleinement rassurés ; celui-ci ne pourra rester les bras croisés. Il sait la dette qu'il doit au guerrier de Bastelica.

Mais surtout, cet article préfigure le lancement d'un appel de fonds adressé aux élus locaux dans le but de renflouer l'état des comptes, désespérément bloqués à 20 000 francs. Dans cette somme, figurent les souscriptions des communes au nombre de dix-huit seulement. Ainsi, il reste 338 communes, qui n'ont encore rien voté. Quelques semaines plus tard, un lecteur de *Bastia-Journal*, autre organe majeur de la presse insulaire, va également réagir à l'appel du docteur Costa. Après avoir exalté les plus belles heures du comité et le zèle acharné de son président, celui-ci regrette à son tour avec amertume son tarissement. Il souligne surtout l'affaiblissement propagandiste dont est victime le projet.

Enfin, toujours dans le but de stimuler davantage la population, il est de bonne guerre d'ériger en exemple un cas situé au-delà de la seule île. À travers cette anecdote à propos d'un fonctionnaire corse d'Algérie, l'auteur entend ainsi témoigner d'une part de l'audience internationale de l'entreprise et surtout mettre en valeur les efforts des meilleurs de ses éléments. Pour cela il met les locaux face à leur désengagement.

Aborder l'étude discursive de la harangue à la fin du XIX^e siècle ne peut en effet occulter l'irruption d'une nouvelle sphère mobilisatrice, dominée par le « souci du peuple ». La constitution républicaine met donc ce dernier au centre de tous les soins, ne ménageant pas ses efforts pour garantir sa pleine connaissance du sujet.

La concrétisation de ce souci du peuple sera une nouvelle fois envisagée au moyen des conférences populaires. La question de l'organisation de telles rencontres vulgarisatrices ressurgit au moment de la campagne statuaire, notamment au cours de la bataille entre la statue et le retour des cendres abordée plus haut. Ortoli propose un puissant vecteur de diffusion héroïque par

²⁴ *Ibid.*

²⁵ Fumaroli, 1887.

l'instauration de conférences populaires sur Sampiero. Il dit à son interlocuteur interposé Quercioli :

« Organisez vous-même, ou par nos amis, des conférences sur Sampiero dans toutes les villes et chefs-lieux de canton. Fixez à 0 fr. 50 c. le prix d'entrée, et soyez assuré que vous aurez un nombre considérable de citoyens qui se feront un plaisir d'assister à ces soirées, si répandues sur le continent, et jusqu'ici inconnues sur notre pays »²⁶.

Nous touchons donc ici à l'essentiel de la nouvelle philosophie pédagogique engagée vis-à-vis de l'histoire de la Corse et de ses héros ; ceux-ci ne peuvent plus être l'apanage d'une frange d'érudits, mais doivent bel et bien concerner l'ensemble de la population insulaire. Cela passe ainsi par la tenue de rencontres et conférences populaires. Nous pouvons une nouvelle fois faire appel à Christian Amalvi²⁷, pour constater que sous couvert d'aspects sociaux, plusieurs desseins sous-jacents sont néanmoins clairement explicités.

Cette proposition n'aura cependant pas que des sympathisants. Dans la réponse qu'il lui adresse quelques jours plus tard, Quercioli, séduit par sa démarche, émettra toutefois une nuance de taille concernant le fait d'appliquer des tarifs d'entrée aux auditeurs. Le patriotisme n'étant nullement affaire d'élites, il adoptera une position davantage orientée vers l'ensemble de la population : *« Si on institue des conférences sur la vie de Sampiero, ce ne devrait pas être, à mon avis, en vue d'arracher les cinquante centimes au pauvre ou à l'ouvrier, mais de faire connaître à chacun la noble mission du héros, de rendre son nom aussi populaire que possible, et cela gratuitement et par pur patriotisme »²⁸.*

Conclusion

Cet aspect « social » des héros revendiqué par Quercioli constitue ainsi l'un des axiomes majeurs de la nouvelle politique pédagogique entreprise à leurs égards. Désirés au plus près de la population, leur évocation résidera en une particulière subtilité : à la fois, lointaines et contiguës, on les voudra en quelque sorte, « vivants ». En témoigne cette critique pour le moins étonnante émise quelques années auparavant à l'encontre de l'ouvrage de Jacques Rombaldi, intitulé symboliquement *La Corse française au XVI^e siècle. Sampiero Corso, colonel général de l'infanterie corse au service de la France*²⁹. Malgré d'indéniables qualités, le lecteur pointe en effet du doigt ce manque de proximité regrettable que l'auteur aurait pu instiller entre le héros et son public :

« Un reproche qu'on pourra adresser à M. Rombaldi est de ne pas nous faire de Sampiero un héros assez vivant, de ne pas nous décrire le grand condottiere dans ses traits de bravoure, dans cette vie d'escarmouches et d'aventures, si attrayante encore au temps de Bayard, le chevalier sans peur et sans reproches »³⁰.

Concernant Paoli, un exemple de ce rapport nuancé au peuple est donné par le conseiller d'arrondissement Colonna. Celui-ci s'étonne que le retour des cendres ne fasse pas l'unanimité. L'anecdote dont il a été le témoin corrobore ce scepticisme. La scène se déroule à Île-Rousse où il assiste à une séance du conseil municipal de la ville, traitant de la préparation des

²⁶ LPB, 24 décembre 1882.

²⁷ Amalvi, 1988, p. 179.

²⁸ LPB, 30 décembre 1882.

²⁹ Rombaldi, 1887.

³⁰ BJ, 2 juin 1887.

festivités pour le 4 septembre. Soudain, il entend près de lui ces mots : « *Je me moque des cendres de Paoli comme celle du colonel Tartempion* »³¹. Un mouvement d'indignation suit dans la salle. Le fait de critiquer ouvertement un événement exprimant la fierté nationale apparaît incroyable aux yeux du conseiller général. Nulle surprise dans son récit puisque, ces gens-là, qui ne peuvent être qu'« *extrêmement minoritaires* », ne méritent évidemment pas « *le titre de Corses* » et, malgré leur présence, « *ils n'empêcheront pas la fête de se dérouler* »³².

Selon Colonna, la personne ne savait probablement pas que « *de telles choses qu'on ne devrait seulement pas penser, ne doivent surtout pas se dire en public* »³³. Phrase fondamentale, illustrant mieux que nulle autre ce « souci du peuple » mis en exergue, faux référent agité sous l'action d'une poignée d'élites. Le peuple est ainsi sommé d'afficher un visage uni et surtout uniforme, face à ces actions bienfaitrices. Plutôt que de le placer au centre des enjeux s'est au contraire affirmée la nécessité d'encadrer le peuple, et ainsi lui imposer cette « Civilisation du héros » que la Première Guerre mondiale portera à son paroxysme.

³¹ *Ibid.*

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*

Bibliographie

- AGHULON M., 1977, « La “statuomanie” et l’histoire », *Ethnologie française*, vol. 8, n°2-3, pp. 145-172.
- AMALVI C., 1979, *Les Héros de l’histoire de France : Recherche iconographique sur le panthéon scolaire de la Troisième République*, Phot’œil, 315 p.
- AMALVI C., 1988, *De l’art et la manière d’accommoder les héros de l’histoire de France : De Vercingétorix à la Révolution*, Paris, Albin Michel, 473 p.
- AMALVI C., 2011, *Les héros des Français : Controverses autour de la mémoire nationale*, Paris, Larousse, coll. « Bibliothèque historique Larousse », 445 p.
- BLOCH M., 1990, *L’étrange défaite*, Paris, Gallimard, 326 p.
- CENTLIVRES P., FABRE D., ZONABEND F. (dir.), 1999, *La fabrique des héros*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l’homme, 318 p.
- CHARTIER R., 1980, « L’invention d’un sujet : la statuomanie », *Le Débat*, n°2, pp. 116-117.
- CORBIN A., 2013, *Les héros de l’histoire de France*, Paris, Éd. du Seuil, 198 p.
- CORBANI P., 1888, *Christophe Colomb corse. Histoires patriotiques. Nouvelles et contes*, Paris, Librairie artistique et littéraire, 281 p.
- FUMAROLI D., 1887, *La Corse française*.
- GLATIGNY A., 2005, *Le jour de l’an d’un vagabond*, Acquansù, 88 p.
- GRAZIANI A.-M., 2002, *Pascal Paoli : Père de la patrie corse*, Paris, Tallandier, 340 p.
- MÉLONIO F., 2001, *Naissance et affirmation d’une culture nationale. La France de 1815 à 1880*, Paris, Éd. du Seuil, 319 p.
- REY D., 2009, « Sampieru Corsu (1498-1567) : de l’icône de la Corse française au héros nationaliste corse (1855-2009) » in *Usages savants et partisans des biographies, de l’Antiquité à nos jours*, 134^{ème} Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Bordeaux, publication en CD-ROM.
- ROMBALDI J., 1887, *La Corse française au XVI^e siècle. Sampiero Corso, colonel de l’infanterie corse au service de la France*, Paris, Émile Lechevalier, 100 p.
- TAGUIEFF P.-A., 1984, « La rhétorique du national-populisme I », *Cahiers Bernard Lazare*, n°109, juin-juillet, pp. 19-38.
- VERGÉ-FRANCESCHI M., GRAZIANI A.-M., 2004, *Sampiero Corso 1498-1567. Un mercenaire européen au XVI^e siècle*, Ajaccio, Alain Piazzola, 544 p.
- VERGÉ-FRANCESCHI M., 2005, *Pasquale Paoli : Un Corse des Lumières*, Paris, Fayard, 637 p.
- WINOCK M., 1990, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Paris, Éd. du Seuil, 444 p.